Le colonel commandant de corps Henri Roost, chef de l'Etat-major général

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **11 (1935-1936)**

Heft 21

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

comédie jouée par les communistes et autres socialistes camouflés a assez duré?

On aimerait assez que ce fût avant qu'il ne soit trop tard.

E. N.

N.B. A l'heure où ces lignes furent écrites, le Conseil National n'avait pas encore défini son attitude dans l'affaire de la reprise des relations avec l'U.R.S.S. Aujourd'hui, nous savons que « la plus vieille démocratie du monde a repoussé les mirages soviétiques », comme l'a écrit Saint-Brice dans le « Journal » de Paris, commentant le vote du Conseil National.

Cette décision s'accorde singulièrement avec ce que nous demandons, soit l'interdiction du parti communiste. Pourquoi tolérer, en effet, un parti dont la devise est « les Soviets partout! », alors qu'on vient de refuser de nouer des relations avec Moscou?

Quant à la pétition lancée par le Comité suisse pour la reprise des relations avec la Russie soviétique; les citoyens lui réserveront l'accueil qui s'impose: la porte. *E. N.*

Le colonel commandant de corps Henri Roost †, chef de l'Etat-major général

Le pays et l'armée viennent de subir une perte considérable en la personne du colonel Roost, chef de l'Etat-major général, décédé le 9 juin des suites d'une douloureuse maladie.

Cet officier général, né le 25 mai 1872, à Beringen, canton de Schaffhouse, appartenait au corps d'instruction de l'armée depuis 1899. Promu lieutenant-colonel à l'Etat-major général en 1913, il fut nommé l'an suivant chef de l'état-major du 3e corps d'armée et en 1917, chef d'état-major de la 6e division. Deux ans plus tard, il était chef de section du service de l'Etat-major général, pour prendre ensuite comme colonel le commandement de la brigade 12. Le mois de novembre 1920 devait lui valoir un nouvel avancement sous forme de la direction du Service de l'Infanterie, en qualité de chef d'arme. Deux ans plus tard, le grade de divisionnaire venait récompenser hautement ses efforts à la tête de cet important service du D.M.F., et enfin en 1923, il succédait au colonel divisionnaire Sonderegger, comme chef du service de l'Etat-major général, poste qu'il occupait encore avec le grade de commandant de corps, acquis en 1928, lorsque la maladie vint le terrasser et l'enlever à sa famille et à l'armée.

C'est sous sa direction que l'instruction militaire et les premiers travaux en vue de la réorganisation de l'armée s'effectuèrent. Ayant donné jusqu'à la toute dernière minute le meilleur de ses qualités et de sa compétence à l'armée, le colonel Roost est unanimement regretté et son départ, à un moment où le pays a besoin plus que jamais de chefs militaires expérimentés, laisse un vide difficile à combler.

Que sa famille éprouvée veuille trouver ici l'expression de la sympathie respectueuse du « Soldat Suisse ».

Petites nouvelles

Voici quelques précisions sur le reportage photographique du dernier numéro du « Soldat Suisse », concernant le cours de ski en haute montagne organisé par la Brig. inf. mont. 9. Le programme de ce cours fut le suivant:

1er jour. — Arrivée à Zermatt. Montée à la cabane Bétemps au pied du Mont-Rose par le Riffelberg, Gornergrat, Gornergletscher sur 1100 m. de dénivellation totale.

2e jour. — Ascension du Breithorn (4172 m.) par mauvais temps. Les 1900 m. de grimpée furent effectués en 12 h., et 15 des 27 hommes parvinrent au sommet.

3e jour. — Instruction technique sur le Grenzgletscher par temps de foehn, neige et brouillard.

4e jour. — Ascension du Mont-Rose (4638 m.). Pour la première fois un groupe si important se trouve sur ce sommet à cette époque. Les 27 hommes l'escaladèrent sans défaillance; les skis furent utilisés jusqu'à 4359 m., puis on employa ensuite la corde. Temps: neige et brouillard.

5e jour. — Ascension de la Signalkuppe (3561 m.). Superbe descente sur le Grenzgletscher après une montée difficile.

6e jour. — Traversée de l'Adlerpass, de l'Egginerjoch et arrivée à Saas-Fee en 13 h.

7e jour. — De Saas-Fee à Saas-Grund par le Rossboden, le Sirvolten, le Galenhorn, la Wagenlücke au col du Simplon. 2000 m. de montée en 15 h.

8e jour. — Montée au col du Breithorn près du Monte Leone (3400 m.), descente sur la route du Simplon en 7 h. 30. Licenciement à Brigue.

En huit jours, les participants de ce cours franchirent environ 11,000 m. de dénivellation et 70 à 80 km., pour la plupart sur glaciers.

La Svizzera in un prossimo conflitto europeo

(Continuazione.)

Breve, la nostra situazione, in una prossima guerra, è ben lontano d'essere favorevole come lo fu quella affacciata nel 1914.

Contempliamo l'ipotesi di un conflitto franco-tedesco. Difficile sarà per noi non esservi coinvolti. Soffermiamoci a considerare le prime ore del conflitto: Le due artiglierie in un duello che si incrocia sulla città di Basilea, l'aviazione librantesi nel cielo svizzero in combattimenti accaniti, la popolazione, presa dal panico, in fuga da quell'inferno, il Consiglio Federale nella tremenda difficoltà di stabilire il vero, il primo invasore, e più difficili gli sarà far accettare al popolo svizzero il suo verdetto.

L'Invasione della Svizzera da parte di un armata francese che volesse accerchiare l'ala sinistra tedesca, rappresenterebbe un'operazione temeraria e senza alcuna probabilità di successo, anche contando sulla intervenzione di un armata italiana sua eventuale alleata, che avrebbe più efficacia se partisse da una base che non sia obbligata a conquistare in prevalenza.

Per la Germania l'attraversare il Reno sul fronte svizzero, per penetrare in Francia, non sarebbe un semplice affare. L'armata che tentasse tale manovra dovrebbe, in seguito, o forzare la via del Giura o infiltrarsi fra questo e le Alpi, in direzione di Lyon. Operazione difficilissima, se noi teniamo il Giura da una parte e ci addossiamo alle Alpi dall'altra. In quanto alla penetrazione attraverso lo sfondamento a Basilea, insinuandosi fra l'armata francese e quella svizzera, sarebbe ancor più arrischiato. Ed è per questo che il Signor Colonello de Diesbach è convinto che se la linea del Reno deve essere rinforzata in una certa misura da impedire un'invasione di sorpresa da colonne motorizzate, la vera e propria difesa contro la Germania deve essere organizzata sul Giura, in direzione est.

Il Giura deve trasformarsi in una barriera invertibile e servire sia contro la Francia, che contro la Germania. Ed è qui che soprattutto bisogna fortificare se vogliamo diminuire, nei nostri vicini, ogni velleita d'invasione, od addiritura toglierne loro l'idea.

Ma l'eventualità più disastrosa, per noi, è rappresentata da un alleanza militare fra l'Italia e la Germania. Una doppia offensiva simultanea dei tedeschi e degli italiani metterebbe il nostro paese ad una ben rude prova. Potremo allora sperare che una colonna di soccorso francese, oltrepassando il Giura, giunga a disserare la smorsa prima del nostro annientamento? Nello stato attuale politico della Francia non è neppur possibile sognarlo. La Svizzera, colla sua minima profondità, sopporterebbe tutto il peso della guerra con tutte le sue conseguenze disastrose. Milioni di armati si bat-